

Le secret de la réussite

LE LIVRE D'ASSAF RAZIN intitulé *Israel and the World Economy* montre que la mondialisation peut donner une puissante impulsion au progrès économique d'un pays lorsque ses institutions et sa politique tirent parti de son ouverture sur le monde. Comme l'explique cet ouvrage complet et accessible, la forte croissance qu'Israël a connue depuis la stabilisation de l'inflation galopante en 1985 tient pour une grande part à l'économie internationale, où le capital, le travail et les idées sont mobiles, et où le commerce et les investissements franchissent aisément les frontières internationales éloignées.

Razin explique qu'au lieu d'avoir des déboires avec la mondialisation, Israël a su en tirer profit. On peut comprendre que les afflux massifs de capitaux soient jugés

interne de capital insuffisante pour favoriser l'innovation. La mondialisation a joué un rôle crucial.

De même, l'immigration, qui est un sujet brûlant aux États-Unis et dans certains pays européens, est au contraire une source de croissance en Israël. C'est grâce à l'afflux d'immigrants qualifiés de l'ex-Union soviétique à

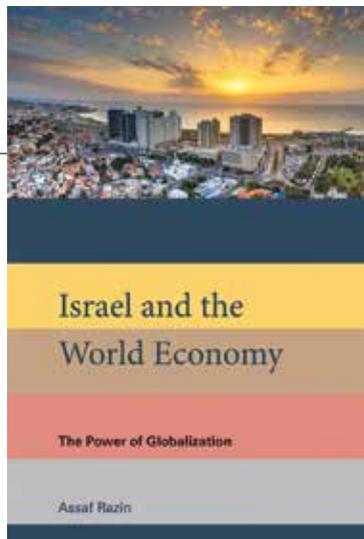
Israël est maintenant un pays à la fine pointe de la technologie.

partir de 1989 que la productivité est montée en flèche, et qu'Israël a échangé son statut de pays à revenu intermédiaire pour celui de pays à revenu élevé et qu'il est devenu membre de l'Organisation de coopération et de développement économiques en 2010. Et Razin montre que ce boom de la productivité s'est traduit par une hausse des salaires nationaux, qui auraient autrement pu pâtir de l'afflux de la main-d'œuvre.

En un sens, nous avons affaire à trois livres en un. Razin décrit d'abord l'impact et les répercussions de la mondialisation en marche sur plusieurs plans : migrations, inégalités, flux de capitaux, crises des changes, commerce international, et bien d'autres. Il rattache ensuite chacun de ces éléments à l'évolution de l'économie israélienne, en décrivant les avancées et les revers à la lumière de la théorie sous-jacente. Enfin, chaque chapitre donne une description technique particulière des principaux modèles servant à analyser ces phénomènes économiques, faisant de l'ouvrage un exposé qui peut faire l'office d'un rigoureux cours d'économie politique internationale. Razin ne juge pas pour autant qu'Israël a fait tous les bons choix, tant s'en faut. Il traite de la montée des inégalités au sein de la société israélienne, du faible taux de participation et du manque de qualification des segments de la population en rapide expansion, du problème de l'exode des cerveaux causé par le départ des Israéliens les plus éduqués et du coût élevé du maintien de la sécurité dans le pays, auquel il consacre un chapitre intitulé « Le coût croissant de l'occupation ».

Cependant, bien que Razin signale franchement les écueils potentiels, son livre est une ode aux bienfaits d'une saine politique économique, aux modèles économiques servant à jauger les décisions, et à la prodigieuse réussite économique d'Israël. **FD**

PHILLIP SWAGEL est professeur de politique économique internationale à l'université du Maryland.



Assaf Razin
Israel and the World Economy
MIT Press, Cambridge, MA
2018, 232 pages, 40 dollars

dangereux dans les pays émergents qui ont le souvenir cuisant des récentes crises de change : en Israël, ce sont des capitaux étrangers qui ont fourni les investissements dans le secteur technologique à l'avant-garde. Israël est maintenant un pays à la fine pointe de la technologie, où les spécialistes du capital-risque affluent pour apprendre comment créer un écosystème de l'innovation. Mais le marché intérieur seul est bien trop exigü et la formation